

22 TRUCS POUR BIEN GÉRER SA CLASSE

Avec le concours de
www.stephanecote.org



Quand vient le temps de gérer sa classe, on a souvent l'habitude d'instaurer un système d'émulation et/ou de règles, supportées elles-mêmes par des punitions. Très vite, on apprend que cela fonctionne (du moins partiellement !), mais demande une vigilance constante de la part de l'adulte en plus de miner l'apprentissage de l'autonomie de la part des élèves. De surcroît, cela réduit les comportements qu'on veut voir disparaître, sans toutefois les enrayer définitivement. Résultat : on s'épuise et on s'endort en réfléchissant sur la façon dont on pourra mieux contrôler le lendemain...

Il y a d'autres voies, moins visibles et surtout moins bruyantes, mais combien plus payantes sur le long terme !

2 Fiche 1 : 13 trucs qui instaurent le respect

10 Fiche 2 : Les 9 ajustements de septembre

Dessins du dossier : Michel Rius.

Bien gérer sa classe 1/2

13 trucs qui instaurent le respect

Voici quelques trucs de gestion de classe que j'ai mis sur pied et testés moi-même, et que je vous invite à comparer avec vos propres méthodes !

TRUC N° 1

→ LE RESPECT COMMENCE DÈS L'ENTRÉE EN CLASSE

■ Chaque matin, personne ne peut me déranger lorsque les élèves entrent dans la classe. Je me place au seuil de la salle et je salue chacun par son prénom. Cela me permet d'ausculter la prunelle de mes élèves, de m'assurer que je les ai tous bien vus et de bien commencer la journée. Ainsi, je peux prendre le pouls de chacun, et si un élève me semble plus triste que d'habitude, je prendrai quelques instants dans la journée pour ouvrir une discussion avec lui.

> Si un collègue ou même la direction veut me parler à cet instant, je propose un rendez-vous plus tard, car ce moment m'est très précieux.

■ L'avantage, notamment pour les élèves dissipés, est aussi de voir que quel que soit ce qui s'est passé la veille, ils ont droit au même accueil et au même sourire que les autres. Cela envoie un puissant message de bienvenue tout en rappelant à chacun qu'il aura une nouvelle opportunité aujourd'hui pour se montrer sous son meilleur jour. Ainsi, une forme de complicité se tisse avec le bonjour matinal.



TRUC N° 2

→ LA PORTE INDIVIDUELLE

■ Je crois que la porte est mon meilleur outil de gestion de la classe. Les élèves peuvent toujours sortir lorsqu'ils sentent la vapeur monter, ou encore lorsque je les invite à une discussion qui n'aurait pas lieu d'être devant leurs camarades.

Le couloir, lieu d'échange privilégié pour régler les problèmes

■ Ainsi, dans le calme du couloir, les échanges peuvent se faire dans le plus grand respect. Les élèves apprécient beaucoup le fait d'être ainsi invités à l'extérieur pour régler des situations qui seraient normalement traitées devant les autres élèves. Qu'il s'agisse d'un comportement qu'on veut voir disparaître, d'un élève

►► particulièrement excité ou encore pour parler deux minutes avec celui qui semblait triste à l'entrée, le couloir est un lieu d'échange privilégié entre les élèves et moi.

À plusieurs aussi

■ Dans certaines circonstances, on peut faire sortir plusieurs élèves hors de la classe. C'est ce qui se produit lorsque je veux m'adresser seulement à certains, ceux par exemple qui n'ont pas fait leurs devoirs. Parfois aussi, j'invite à quitter la classe les élèves sans problème, pour ne garder que ceux à qui je souhaite m'adresser. Cela toujours dans le but de montrer que je ne punirai jamais un groupe entier pour la faute de quelques individus, quel que soit leur nombre.

Comment ça se passe

■ Je m'y prends toujours de la même manière : j'invite un élève à sortir dans le couloir et je vais le rejoindre 2 ou 3 minutes plus tard, le temps d'organiser le reste de la classe (ou de laisser libre cours à un brouhaha productif, tout dépend du moment). Je laisse toujours la porte entrouverte, de manière à ce que les élèves dans la classe puissent voir dépasser mon bras et ma jambe. Ainsi, ils savent que je ne suis pas complètement sorti. Je discute avec l'élève ainsi convoqué, en veillant à ce que cet entretien ne dépasse pas 2 minutes. Si ce temps s'avère insuffisant, je demande à ce que l'on poursuive l'échange plus tard dans la journée. Normalement, à la seconde rencontre, l'élève a eu le temps de réfléchir et le tout est facilité.

> *En agissant ainsi, j'évite d'élever la voix. L'élève invité à sortir dans le couloir apprécie de ne pas se faire réprimander devant ses pairs, et ces derniers travaillent dans une atmosphère de classe agréable.*

TRUC N° 3

→ CHUCHOTEZ !



■ Les cris d'adultes devraient être réservés aux situations physiquement dangereuses pour les élèves, et encore ! La dernière fois que j'ai crié dans une classe, c'était le 6 juin 2004. C'est la première et la dernière fois que j'ai adopté devant ma classe un ton inutilement agressif.

■ Paradoxalement, lorsque vous avez à faire une intervention musclée auprès d'un élève ou d'un groupe, le mieux est de le faire en chuchotant, mais sur un ton ferme.

Mon conseil

Faites comme si vous étiez en train de crier, mais avec une voix proche du chuchotement. Vous verrez, l'élève (ou le groupe) sera plus facilement désarçonné par cette manière de faire. Aucun stress (ou insécurité) n'apparaîtra après ce genre d'intervention, et votre message passera avec une efficacité insoupçonnée. Tout cela parce que vous aurez respecté votre interlocuteur.

TRUC N° 4

➔ **LA PORTE EN GROUPE**

■ Lorsqu'une discussion ou un reproche s'adresse à plusieurs élèves de la classe, il faut les inviter à sortir dans le couloir et procéder avec eux de la même manière que pour un élève seul.

Un exemple

Imaginons que 6 élèves n'ont pas fait signer un mot aux parents, malgré plusieurs rappels. Nommez les 6 intéressés, demandez-leur de sortir dans le couloir et, au besoin, réprimandez-les en chuchotant (cf. truc n° 3). L'impact d'une telle intervention sera bien meilleur que si vous aviez interpellé les six élèves devant toute la classe.

■ Toujours dans le même ordre d'idée, un autre truc consiste, lors de la remise d'un travail écrit, à ne garder en classe que ceux qui n'ont pas bien mis en œuvre les stratégies adéquates. Ensuite, je ferme la porte et m'adresse, en chuchotant, à ces élèves. Ainsi, ceux qui ont obtenu de mauvais résultats, mais qui ont fait un effort pour démontrer leurs stratégies, sont exemptés de ce discours. Car mon objectif est d'outiller les élèves au niveau des méthodes de travail efficaces, et non de les chicaner pour de mauvais résultats.

TRUC N° 5

➔ **LA RÈGLE DES 3 MINUTES**

■ L'avez-vous remarqué ? Dans les 3 minutes qui suivent une consigne, à tous les coups un élève va l'enfreindre. Seuls les enseignants débutants, qui ignorent cette grande vérité, s'étonnent : « *Tout allait bien dans la classe et, tout d'un coup, la pagaille s'est installée.* » Alors qu'un œil expérimenté aurait pu se rendre compte que rapidement untel a enfreint



la consigne et qu'ensuite, deux autres ont suivi (car ils ont remarqué que le premier n'a pas été vu par l'enseignant), enclenchant l'effet domino. Ainsi, peu importe ce que vous demandez (de ne pas dépasser une certaine ligne dans la cour d'école, de respecter le silence lors d'une évaluation individuelle, de rester assis, de venir se mettre en rang, de sortir les cahiers...), un ou plusieurs élèves seront inmanquablement attirés vers le côté obscur de l'obéissance. Il est alors primordial que vous attrapiez le premier fautif afin de montrer, par cette attitude, que vous renforcez la consigne mentionnée auparavant. Ainsi, les 3 minutes qui suivent une consigne pourraient être seulement dédiées à tenter de trouver qui n'est pas capable de la suivre. Déjà, vous augmenterez beaucoup votre capital de respect auprès des élèves.

> L'idée n'est pas de faire de vos élèves des esclaves obéissants et privés d'initiative, mais bien de vous assurer que certaines règles d'or puissent être respectées.

Mon conseil

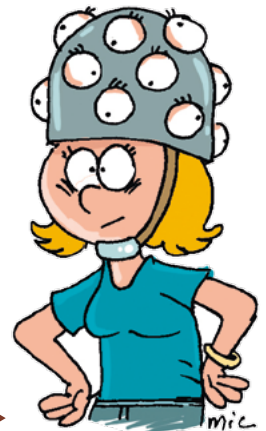
Si, dans une journée, vous réduisez le nombre des consignes et augmentez votre capacité à nommer ceux qui s'en affranchissent, vous gagnerez beaucoup de respect et vous vous sentirez bien moins épuisé en fin de journée.

TRUC N° 6

➔ **LE REGARD**

L'échange de regards, la plus efficace des réprobations

■ Sauf dans quelques rares cas, les élèves qui commettent une mauvaise action (dans la classe ou dans la cour) sont conscients de ce qu'ils font. Souvent, ►►



►► avant de passer à l'acte, le fautif s'assure que le maître a le regard ailleurs. Après coup, il prendra la même précaution en s'assurant que personne ne l'a vu. S'il croise à ce moment votre regard, vous devrez soutenir le sien sans faiblir. Cet échange de regards constituera la plus efficace des réprobations.

> En procédant ainsi, vous éviterez chaque jour une bonne douzaine de réprimandes orales !

En récréation

■ En cour de récréation, lorsque vous intervenez auprès d'un petit groupe d'élèves, il est quasiment certain que dans les 2 ou 3 minutes qui suivront, ils reprendront ce que vous venez de leur interdire. Souvent, avant d'enfreindre de nouveau la règle, un des élèves vous cherchera du regard. Si, à ce moment-là, vous le fixez vous-même du coin de l'œil, ce seul regard sur lui fera le reste.

> Sauf exception, les élèves n'enfreindront jamais une règle s'ils savent que vous les regardez.

■ En agissant ainsi, les élèves apprennent qu'ils ne peuvent pas vous en conter, et cela se saura rapidement (les rumeurs courent plus vite dans une école que sur Internet !). De plus, ils vous écouteront avec d'autant plus de respect qu'ils sauront qu'avec vous, ils ne seront pas stigmatisés devant le groupe entier.

En classe

■ Si, malgré vos interventions par le regard, l'élève répète son mauvais comportement (il se lève dans la classe à un moment inopportun ou parle dans la bibliothèque...), vous devrez le faire sortir dans le couloir pour une discussion en tête à tête (cf. truc n° 2). Là, vous lui rappellerez les 2 ou 3 fois où vous avez eu un contact visuel avec lui pour le rappeler à l'ordre. Puisqu'il ne semble pas comprendre cette méthode respectueuse, vous le préviendrez que la prochaine fois, vous ne vous gênez pas pour l'interpeller de vive voix devant ses camarades. En général, l'élève comprend...

Si l'élève récidive

Mais s'il récidive, vous devrez alors passer à l'acte en le nommant devant les autres, sans plus (lui seul connaîtra la raison de cette intervention).

> 70 % des perturbateurs se calment avec le simple échange de regards. Pour 20 %, la remontrance dans le couloir s'avère nécessaire.

> Les 10 % de coriaces (qui vous testent, ou qui sont tout simplement surexcités ce jour-là) exigeront de vous une intervention devant les autres. Qu'à cela ne tienne, vous serez tout de même resté respectueux, et l'élève ne pourra pas être surpris de se faire nommer ainsi dans la classe. Vous lui aurez laissé l'opportunité de se reprendre et il verra que, malgré tout, vous restez constant, ce qui le sécurisera sur le long terme.

TRUC N° 7

→ L'HUMOUR

Éviter les sarcasmes

■ Comme le mentionne Pierre Poulin dans une conférence (à 9' 57"), l'humour est un des éléments qui décharge les pires situations mais qui, mal employé, peut avoir des effets néfastes.



tinyurl.com/mr47sx7

L'enseignant parle ici du sarcasme qui, en fin de compte, n'est drôle pour personne : « Ben oui, Philippe, tout le monde le sait bien que 2 + 3 ça fait 6 » (réplique du prof à une mauvaise réponse de Philippe).

Recourir à l'exagération

■ L'exagération est une forme d'humour qui passe bien. Toutefois, il faut que cela soit suffisamment disproportionné pour ne pas induire un message imprécis.

Un exemple

Voici un exemple d'intervention auprès d'un élève qui refuse d'attacher ses lacets : « Bon, imaginons que tu doives éviter de toute urgence un camion de pompier qui a manqué de freins et qui percute le mur de la classe pendant qu'en même temps le plafond rempli de neige s'affaisse et que tu doives sauter par-dessus 4 pupitres et plonger par la fenêtre de la classe pour éviter le pire, penses-tu qu'avec tes souliers ainsi attachés, tu y arriverais ? » Vu l'improbabilité de la situation, et son côté grotesque, l'élève ne cherchera pas à argumenter, c'est plutôt le rire qui l'emportera.

> Pour s'assurer que le message passe bien, il sera important d'utiliser le truc n° 8.

Rien ne vaut une bonne blague

■ Celle qui paie le plus reste la blague positive, dès lors qu'elle est porteuse d'un message. J'y ai recours lorsqu'un élève récalcitrant est sur le point de m'épuiser, et que j'ai déjà mis en pratique les trucs 1 à 7 sans succès...

■ On sait que l'élève turbulent a un besoin criant d'attention qu'il manifeste par des comportements négatifs. Si l'on réussit à nourrir ce besoin de manière positive, cela ne pourra que l'apaiser. C'est ainsi qu'il m'arrive de courir dans la classe, les bras grands ouverts, vers l'élève dissipé en lui disant : « Viens ici mon..., tu as besoin d'un câlin. » La plupart du temps, celui-ci se sauve et on peut alors demander à d'autres de l'intercepter, ce qui fait que tout le monde rit, sans que quiconque n'ait été blessé ou insulté.

> Il est bien entendu que si l'élève réclame le câlin, on lui fera avec humour et en gardant ses distances ! Les contacts entre adultes et mineurs sont toujours à éviter.

■ Pour vous assurer que votre blague pédagogique ait une portée au niveau du comportement, vous devez impérativement ajouter l'élément du truc n° 8 : « On se comprend ! »

TRUC N° 8

➔ « ON SE COMPREND ! »



■ Il est très important, lorsqu'on manie l'humour, d'ajouter « On se comprend ! » ensuite. On s'assure ainsi d'envoyer un message clair, et l'élève qui trouve ça drôle saura qu'il vient d'obtenir une belle occasion de se reprendre. Ainsi, en ajoutant « On se comprend ! » (après les exemples donnés dans le truc n° 7), on rappelle à l'élève qu'on vient de lui laisser une chance, on lui signifie qu'on tient à la règle omise et, du même coup, on a renforcé le lien de complicité avec lui !

> Ce point fonctionne aussi avec les élèves qui ne sont pas les vôtres (un messager qui court dans le couloir pour aller porter les absences, par exemple).





TRUC N° 9

➔ **ÉVITER LES MOTS ASSASSINS**



■ « On le sait bien, Philippe n'apporte **JAMAIS** ses devoirs », « Julie a **ENCORE** oublié ses souliers », « Faut-il **ENCORE** que je te répète de ne pas... », « Tu es **TOUJOURS** en retard »... *Toujours, encore, jamais...* ces mots blessants sont contreproductifs. Ils rendent souvent l'élève davantage frustré ou bousculé qu'enclin à comprendre l'information qu'on voulait lui transmettre.

■ Ces mots gagnent aussi à être enseignés auprès des élèves pour qu'ils évitent de les utiliser entre eux. Les débats en classe peuvent être un bel endroit pour mettre en pratique ces méthodes d'« *hygiène relationnelle* », comme dit Jacques Salomé.

■ Les mots définitifs comme *toujours, encore* ou *jamais* peuvent être remplacés par *souvent, régulièrement* ou *rarement*. Au moins, ces mots laissent toute leur place aux possibilités de progrès !

TRUC N° 10

➔ **LE DÉLAI DE RÉFLEXION**

■ Parfois, trop de choses se passent en même temps. Ou bien l'on n'a pas immédiatement la clé pour résoudre une situation problématique au moment où elle se produit. On a alors tout à gagner à mettre un délai dans la réponse à un comportement, comme le prouve cet exemple.

Un exemple

Lors d'un travail d'équipe, une élève ne travaille pas. Vous ne pouvez pas sortir dans le couloir pour en parler avec elle, car vous savez très bien que d'autres cesseront à leur tour de travailler. Ne rien faire risque pourtant d'envenimer l'atmosphère, car les équipes 2 et 3 vont très vite se rendre compte que l'équipe 1 n'est pas concentrée, et que vous n'avez pas réagi... Bref, ne faites rien jusqu'à la récré (si vous ne surveillez pas).

Quand la cloche sonne, nommez clairement les personnes de l'équipe en question et dites calmement que ces derniers doivent rester pendant la récré : ils n'ont pas besoin d'aller se reposer vu qu'ils l'ont déjà fait pendant le temps de travail !

Ainsi, vous communiquez à toute la classe que ce n'est pas parce que vous n'intervenez pas sur-le-champ que vous ne le ferez pas dans le temps.

TEMPS ÉCOULÉ AVANT REMARQUES



■ Il m'est aussi arrivé, le soir, de m'aviser que j'avais oublié d'intervenir auprès d'un élève. Qu'à cela ne tienne, je l'ai invité à une discussion dès le lendemain, seul à seul.

> Cette façon de faire, notamment au mois de septembre, est certes plus fatigante que de réprimander l'élève fautif devant la classe. Toutefois, la complicité et le respect ainsi tissés avec lui devraient payer durant toute l'année.

■ Fait cocasse : il m'est un jour arrivé de demander à un élève dissipé de rester pendant la récréation. Mais le moment venu, j'ai oublié... et lui aussi ! Le lendemain matin, je l'ai convoqué seul à seul pour lui rappeler qu'il avait oublié de rester à la récréation et qu'en conséquence, il devrait le faire aujourd'hui et m'expliquer pourquoi il s'était mal comporté la veille. Sans lui laisser le temps de parler, je l'ai invité à entrer dans la classe. Une fois la récré arrivée, il m'a dit ce qu'il avait à me dire... Quelques semaines plus tard, le même scénario s'est reproduit. Mais cette fois-ci, l'élève est resté de lui-même en classe, et s'est empressé de m'expliquer les raisons de son comportement.

TRUC N° 11

→ LES RENCONTRES SILENCIEUSES

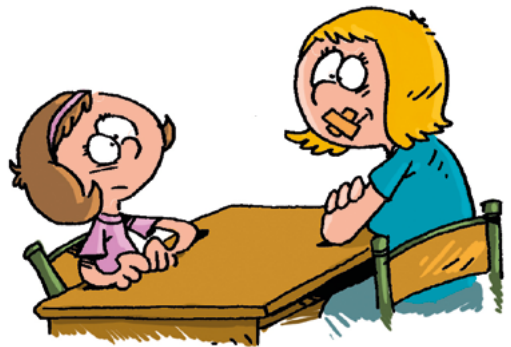
Un exemple

Vous avez demandé à Philippe, qui s'est mal comporté, de rester à la récré. Après que les autres élèves sont sortis, vous revenez vers lui, en vous disant combien vous êtes autant puni que lui, car vous aussi auriez grand besoin de cette pause. Toutefois, vous savez qu'en investissant ainsi du temps, ce sera un jour payant.

En arrivant dans la classe, Philippe vous regarde. La logique voudrait que vous entamiez et dirigiez l'entretien de A à Z, en mettant parfois même les mots dans sa bouche pour accélérer le processus... Philippe n'en est toutefois pas à sa première intervention, et sait très bien que s'il répète les mots du prof, il lui fera alors croire qu'il a compris, et pourra ainsi s'éclipser plus rapidement.

Au contraire, si vous vous asseyez devant Philippe et le regardez sans rien dire, celui-ci devra prononcer les premiers mots et ainsi, involontairement, s'investir dans la solution. Et hop, le tour est joué !

Certes, il commencera par se plaindre des autres : « *Ce n'est pas de ma faute, c'est Pierre qui m'a parlé et vous n'avez grondé que moi* »... Si vous le regardez pendant 2 ou 3 minutes sans rien dire, il commencera à vraiment chercher ce qu'il a fait de mal. Dès qu'il se sera reconnu quelques responsabilités, vous pourrez engager le dialogue, mais s'il revient dans le déni (en accusant les autres), vous rentrerez à votre tour dans le silence.



■ Les rencontres silencieuses ont un très gros effet sur l'élève. La seule perspective d'un nouveau tête à tête de ce type suffit à le dissuader de reproduire un mauvais comportement avant longtemps. ►►



TRUC N° 12

→ MÉNAGER DES PÉRIODES MOINS DIRECTIVES

■ La journée se découpe en plusieurs périodes : l'une où je suis plus directif, une autre où je laisse les élèves travailler ensemble, une autre où c'est du travail individuel, une autre encore où je suis dans la position d'un guide, et une finalement où je suis quasiment effacé.

Le fait est que les élèves turbulents, qui recherchent de l'attention de ma part, sont plus calmes lorsque je suis moins directif : ils ont moins de raisons de contredire et, de ce fait, se mettent plus facilement au travail.

Si, malgré tout, ils se comportent mal (avec l'intention inconsciente de capter mon attention), ils savent à quelles sanctions ils s'exposent (perdre une récré...) et ce qu'ils risquent : prendre du retard, les empêchant ainsi de participer à des étapes plus stimulantes d'un projet.

Mon conseil

En positionnant votre rôle clairement au début de chaque période, vous indiquez à la fois vos attentes et le travail que vos élèves auront à accomplir, ce qui aura pour conséquence de calmer l'atmosphère. Par exemple :

- « Lors de cette période, je suis un guide. Vous trouverez les étapes en page X de tel cahier. »
- À un autre moment : « Lors des prochaines 10 minutes, je vais démontrer comment résoudre tel type de problème. Ceux qui comprennent, je vous invite à débiter les exercices. »
- Ou encore : « Lors de cette période, je vais être présent pour répondre aux questions de ceux qui afficheront un carton jaune sur leur pupitre. »

TRUC N° 13

→ S'APPROCHER SANS RIEN FAIRE D'AUTRE

■ Parfois, manifester simplement votre présence suffit à dissuader les mauvais comportements.

Quelques exemples

- Dans la cour, vous suspectez un groupe de préparer un mauvais coup. Pas besoin de vous égosiller, contentez-vous de vous approcher du groupe.
- Dans la classe, une équipe s'éparpille. Allez vous asseoir près de cette équipe tout en continuant ce que vous étiez en train de faire.

Pas besoin de rien faire d'autre, c'est drôle et ça fonctionne. Sinon, ajoutez un « *On se comprend !* » (cf. truc n° 8), et ça repart !



Bien gérer sa classe 2/2

Les 9 ajustements de septembre

Les enseignants les plus expérimentés savent qu'instaurer une ambiance de classe agréable ne se fait pas en deux jours. Voici, en 9 points, quelques conseils qui s'ajoutent à ceux de la fiche précédente, et s'appliquent plus précisément au mois de septembre. Cela toujours dans un souci de responsabilisation et de respect des élèves.



TRUC N° 14

→ ÉVITER DE RÉPRIMANDER UN ÉLÈVE DEVANT LES AUTRES

■ Comme nous l'avons vu précédemment, la clé de voûte de ma gestion de classe est de ne jamais réprimander un élève devant les autres, mais de le faire sortir dans le couloir pour m'entretenir avec lui (cf. truc n° 2, p. 2).

Le revers de la médaille

■ Certains peuvent voir là un moyen de capter l'attention du maître, ce qui peut devenir problématique. Ils se diront inconsciemment : « Si je dérange, j'aurai l'attention particulière du maître, donc je ne vais pas faire d'effort pour me contrôler. »

Cette mécanique vicieuse s'installe toujours chez l'un ou l'autre des élèves turbulents. Pour ne pas entrer dans ce jeu, il est important de leur dire

qu'on prend le temps cette fois-ci de discuter avec eux dans le couloir, mais que si leur mauvais comportement se renouvelle, les prochaines interventions pourront malheureusement se faire devant le groupe.

Graduer les interventions

■ Les interventions devant le groupe seront ensuite graduées :

- La 1^{re} fois, vous prenez l'élève à part dans la classe.
- Ensuite, vous pourrez le nommer.
- Etc.

> Dans ce cas, il est important de prendre l'élève à part pendant une récréation et de lui expliquer cette gradation, qui lui échappe habituellement.





TRUC N° 15

→ AMÉLIORER LA COMPLICITÉ



■ Si un élève ne parvient pas à se calmer dans plusieurs contextes différents, convenez d'un moyen de communication unique avec lui. Lorsque vous l'utiliserez devant le groupe, il sera le seul à savoir qu'il s'agit d'un avertissement.

Un exemple

Suite à un 3^e avertissement, je fais venir Maxime dans le couloir, et lui rappelle ce qui s'est passé :

- 1) La 1^{re} fois, j'ai fait une pause dans mon cours et l'ai regardé fixement (cf. truc n° 6, p. 4).
- 2) La 2^e fois, je suis passé près de sa table et ai posé ma main sur son épaule.
- 3) La 3^e fois, j'ai dû citer son nom devant la classe.

Je lui demande alors s'il a réalisé que j'étais rendu à ma 4^e intervention lorsque je lui ai demandé de sortir.

Maxime n'a pas remarqué les deux premières interventions. Alors, je lui demande si je pourrais faire un signe quelconque qu'il pourrait reconnaître à coup sûr. Nous nous sommes donc entendus que si je me grattais l'épaule en le regardant fixement, il saurait que c'est un avertissement qui s'adresse à lui. Et hop, les comportements ont diminué drastiquement suite à l'application de cette approche respectueuse.

À noter qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser plusieurs endroits où se gratter... Le même signal peut valoir pour plusieurs élèves. Ainsi, Maxime saura que vous venez d'avertir un camarade discrètement, ce qui le sécurisera en constatant que vous intervenez auprès des autres aussi.

TRUC N° 16

→ COMMUNIQUER AVEC LES PARENTS



■ J'ai volontairement choisi de changer d'école pour aller dans un milieu moins favorisé. C'est dur de sortir d'un endroit plus facile et de sciemment faire ce choix, mais je voulais tester au maximum la portée de ma pédagogie.

■ J'ai mis en place un système d'envoi régulier de courriels aux parents, que je peux personnaliser en utilisant les fonctions de publipostage de Word. Ainsi, en 10 minutes le vendredi, je suis en mesure d'informer tous les parents des résultats scolaires, des évaluations de la semaine, des devoirs ainsi que du comportement de chacun. Et puisque le parent reçoit ces informations directement, pas d'agenda de perdu, oublié en chemin ou de signature imitée. Par la même occasion, plus besoin de vérifier les signatures ! Avec ce seul outil, j'ai constaté que 2 ou 3 élèves turbulents s'étaient assagis.

TRUC N° 17

→ ACCEPTER UNE SORTIE DE CLASSE SANS AUTORISATION



■ Il est intéressant de voir certains élèves (les plus autonomes) sortir seuls puis revenir plus calmes 2 ou 3 minutes après. Il faut toutefois discuter avec eux de la raison pour laquelle ils sont sortis, et leur proposer éventuellement de l'aide.

TRUC N° 18

→ SALUER LES PROGRÈS



■ Les élèves difficiles, comme tous les autres, ont besoin qu'on remarque et qu'on souligne leurs progrès. Ainsi, vous pouvez passer à côté d'un élève pendant qu'il fait un exercice, le déranger quelques secondes pour lui dire qu'il travaille à présent parfaitement. Vous obtiendrez rarement un merci :

l'élève va par exemple éviter votre commentaire en vous posant une question sur ce qu'il était en train de faire au moment où vous l'avez arrêté. Toutefois, sachez qu'il a entendu et apprécié votre compliment. Un jour, il saura trouver les mots, ou le moyen de vous dire merci.

TRUC N° 19

→ PAR LE REGARD

■ Nous l'avons vu (cf. truc n° 6, p. 4), le regard est un outil important dans la gestion de la classe. Voici un nouvel exemple.

Un exemple

- Les élèves sont en train de travailler, et Lucas s'apprête à faire quelque chose qu'il n'est pas censé faire (copier sur son voisin, jouer un tour à un camarade...). S'il sait que vous regardez souvent dans la classe, il vous lancera un regard avant de commettre ledit geste. S'il croise le vôtre, alors il fera comme si de rien n'était. Vous devrez toutefois le garder à l'œil car, dans les minutes qui suivront, il retentera son coup, c'est certain. Il croisera alors votre regard une seconde fois. C'est à ce moment que, sans rien dire, vous l'inviterez par un simple geste à quitter la salle.

Une fois dans le couloir, vous pourrez verbaliser avec lui ce qui s'est passé (le premier contact des regards, puis le second), et le féliciter : après tout, il savait que ce qu'il s'apprêtait à faire n'était pas approprié, sinon, il ne se serait pas soucié de savoir si vous le regardiez !

Si l'élève est dans le déni, n'ajoutez rien, laissez-le seul dans le couloir et revenez quelques minutes plus tard.

- Autre possibilité : vous pouvez venir près de la table de Lucas et chuchoter « *On se comprend !* » (cf. truc n° 8, p. 6) et le message passera tout aussi bien. Au voisin étonné, vous n'aurez qu'à expliquer que ce message s'adressait à Lucas et que ce dernier sait parfaitement ce que cela veut dire. Et la complicité ne fera qu'augmenter !



> Dès la mi-septembre, vous verrez que ces interventions seront appréciées. Évitez toutefois de faire des yeux méchants quand vous surprenez un élève. Un seul regard avec l'expression « je te vois » plutôt que « ce n'est pas correct ce que tu fais » saura faire le travail dans le respect sans instaurer de malaise chez l'élève.

TRUC N° 20

→ BIEN CHOISIR SES INTERVENTIONS EN PUBLIC

■ Bien que les interventions individuelles devraient toujours avoir lieu hors de la classe, certaines, malgré tout, peuvent se faire en public et de manière pédagogique. Par exemple, lorsque cela concerne la sécurité d'un élève (qui joue avec des ciseaux, ou qui bouscule un pair).

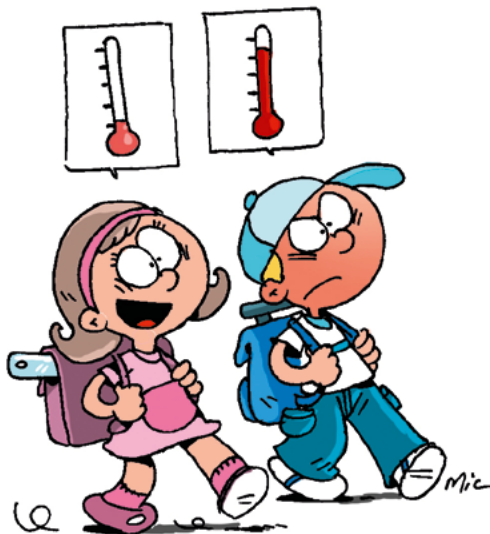
■ Pour le reste, si vous reprenez un élève devant le groupe, cela suppose que vous êtes déjà passé par les étapes décrites précédemment. Il faudra, ensuite, prendre du temps avec lui pour lui expliquer pourquoi vous avez agi ainsi (les autres trucs n'ont pas fonctionné). Ainsi, l'élève prendra conscience de la gradation des avertissements, qu'il n'a de toute évidence pas su reconnaître.

> Certes, cela demande de votre part un travail de mémorisation important. Toutefois, cette technique s'avère au final très rentable tant sur les apprentissages des élèves que sur votre niveau de fatigue dans les mois qui suivront.

TRUC N° 21

→ TU ES À COMBIEN ?

■ Ce truc est sans doute le plus efficace dans ma pratique. Il est né du fait qu'à chaque fois qu'il y a un écart de conduite, je réalise que l'élève est en perte de contrôle de lui-même. Donc, la source de la situation peut être extrinsèque (un niveau de bruit élevé pendant un travail en équipe, par exemple), mais, le plus souvent, elle relève (à mon avis) du niveau d'anxiété ou de stress de l'élève. C'est pourquoi j'ai mis en place une échelle de



1 à 5 (où 1 correspond à un matin ensoleillé avec un déjeuner copieux qui vous attend, et 5 à la cervelle d'une mouche qui se frappe la tête contre une vitre de manière hystérique). Pour savoir où l'élève se situe, il est préférable de lui demander « Tu es à combien ? » que de lui dicter votre propre évaluation.

Un exemple

Un élève est monté en classe en transportant un ballon qu'il a laissé tomber une fois. Vous êtes intervenu et, un peu plus tard, le ballon retombe par accident. Rien de très grave. Toutefois, l'enfant ne s'est pas calmé suite à votre intervention.

Avant d'entrer en classe, vous pourriez lui demander à combien il se situe (sur l'échelle du stress). S'il dit qu'il est à 2 (alors que vous croyez qu'il est à 4), ayez une petite conversation de 30 secondes du genre : « OK, donc, on vient d'apprendre toi et moi que, lorsque tu es seulement à 2, tu ne sembles pas prendre en considération un avertissement. Sais-tu quoi faire pour redescendre à 1 ? » Si l'élève acquiesce, alors, laissez-le faire. Sinon, attendez qu'il vous demande comment y parvenir, quels trucs peuvent l'aider à se calmer. Et le tour est joué !

La plupart du temps, le simple fait de demander à l'élève son niveau de stress ou d'excitation est une intervention suffisante.

■ De la même façon, au lieu de fixer un élève récalcitrant ou de l'inviter à sortir dans le couloir, vous pouvez lui demander : « Tu es à combien ? » Sans même qu'il vous réponde, il comprendra le message. Au besoin, vous pouvez lui rappeler qu'il peut sortir de la classe s'il le souhaite.

> Si l'élève a des antécédents de fugues, il est alors préférable de l'inviter à se rendre dans un coin isolé de la classe.

TRUC N° 22

→ LES VIEUX TRUCS FONCTIONNENT ENCORE

■ Vous avez essayé d'intervenir et d'agir dans le respect, et, malgré cela, l'élève continue de mal se comporter (ça arrive, je vous l'assure !) ? Avertissez-le que, la prochaine fois, il sera puni (retenue ou travail de copie). Comme cela ne l'empêchera sûrement pas de recommencer, vous devrez passer à l'acte. Vous lui communiquerez alors calmement la sanction, en lui précisant, pour que cela ait un maximum d'effet, que chaque récidive entraînera cette même conséquence.

■ Il est important que la sanction soit prononcée dans la même journée que l'événement, et que le bouton « reset » soit ainsi appuyé avant le lendemain.

■ Une retenue de 5 minutes pendant une récré ou en fin de journée sera suffisante pour bien souligner la faute de l'élève, tout en évitant qu'il soit en retard chez lui ou pour prendre l'autobus.

> Profitez de cette retenue pour rappeler à l'élève toutes les occasions qu'il a manquées de se reprendre, et qui lui auraient évité cette sanction. Ainsi, au lieu d'attendre les 5 minutes en fixant l'horloge, il profitera de ce temps pour réfléchir calmement à son attitude.

■ Après qu'une sanction a été prononcée, si l'élève se comporte parfaitement bien, il pourra obtenir l'exemption de celle-ci. En fin de journée, il pourra venir énumérer ses bonnes actions, mais vous-même gardez le droit de juger si ces comportements positifs méritent la levée de la sanction.

Réduire progressivement la fréquence des interventions individuelles

■ Bien entendu, toutes ces approches individuelles réclament beaucoup de temps et d'attention de votre part, qui devraient normalement être investis au groupe. Sachez que vous ne devriez pas poursuivre la fréquence de ces interventions après la mi-octobre. Si c'est le cas, c'est que vous avez manqué de constance. Si vous réussissez, c'est simplement que le respect gagné jour après jour fait à présent le gros du travail ! Vous pourrez alors passer à des systèmes de groupe plus évolués que des systèmes d'émulation, qui sauront encore être porteurs de messages clairs et respectueux tout en confortant votre leadership.

> Bien que je semble plutôt confiant dans ma capacité à gérer une classe, je sors, moi aussi, parfois découragé de certaines journées plus pénibles. Alors, courage ! L'instauration du respect ne se fait pas en un jour, mais devient rentable sur le long terme !

